



Découverte de tourbe au Sénégal

Nouvelle source d'énergie et d'engrais

D'IMPORTANTS programmes de développement et d'exploitation de la tourbe ont présentement cours au Sénégal. Des feux spontanés de brousse ont donné l'alerte : contre toute attente, la tourbe existe bien sous les pays chauds.

Cette découverte qui ne date que de 1981 a vite amené le gouvernement sénégalais à adopter une politique de développement des ressources en tourbe sur son territoire. Déjà des quantités importantes, plus de quarante millions de mètres cubes, ont été inventoriées dans la région des Niayes, une chaîne de collines au nord de Dakar. A eux seuls, ces volumes permettraient de couper de moitié la consommation de fuel lourd importé au Sénégal pour la production d'électricité et donc d'améliorer une balance des paiements déficitaire. On a estimé que les collines des Niayes pourraient alimenter pendant trente ans une centrale thermique de soixante mégawatts.

Et maintenant depuis trois mois, des équipes de techniciens s'affairent aussi sur les berges du fleuve Saloum qu'ils sillonnent dans tous les sens. Car, si d'ores et déjà on sait ce que l'on peut faire des tourbes des Niayes, il n'en est pas de même des tourbes de mangroves de cette région dont on vient de déceler les indices. Ces tourbières seraient localisées sur des lagunes, estuaires ou deltas et se rencontrent à l'intérieur de trois zones de plus de 1.500 kilomètres carrés chacune : la zone du delta du Sénégal au nord, la zone du Sine-Saloum et la zone de la Casamance au sud.

La Compagnie des tourbières du Sénégal (CTS) s'emploie en ce moment à confirmer ces indices et éventuellement à les valoriser. Pour ce faire, elle a obtenu une subvention du Centre de recherches pour le développement international, dans le cadre de ses Programmes de coopération. Cette subvention d'un montant de 167 millions de francs CFA (564.000 dollars

canadiens) a pour principal objectif d'obtenir un inventaire des aires de potentialité en tourbe. Elle permettra d'identifier les emplacements, d'analyser la qualité de la tourbe à l'aide d'études en laboratoires et de proposer des utilisations optimales au produit.

Pour l'exécution de ces tâches, une société canadienne d'ingénierie, le Groupe Cartier-Monenco, est devenue partenaire de la Compagnie des tourbières du Sénégal. L'objectif était de réaliser le plus gros du projet avant la fin de 1983. Pour y parvenir, les ingénieurs ont eu recours aux techniques les plus modernes dont la télédétection par satellite. Cette méthode permet d'obtenir des images qui balayées par ordinateur deviennent des documents cartographiques avec un impressionnant jeu de couleurs. Ces couleurs représentent les différentes caractéristiques du terrain et permettent, si tout va bien, de relever les gisements de tourbe ou à tout le moins les terrains les plus susceptibles de recouvrir des gisements intéressants.

Les chercheurs s'affairent présentement à identifier un lien de causalité entre la palette de couleurs dont ils disposent sur les cartes de télédétection et les échantillons prélevés sur le terrain.

Si le projet de recherches dans la région du Sine-Saloum et de la Casamance révèle des quantités importantes de tourbe, celles-ci devraient rapidement être mises en valeur. Trois filières d'utilisation sont envisageables. D'abord, la filière industrielle : la tourbe extraite est directement mise en chaudière pour servir de combustible. Les chercheurs tentent de déterminer présentement les meilleures méthodes de combustion de cette tourbe dont la teneur réduite en eau la différencie des tourbes rencontrées dans les pays nordiques.

Autre avantage, l'utilisation de la tourbe à des fins énergétiques, constitue un apport non négligeable à la conservation des forêts sénégalaises. A l'heure actuelle, 60 pour cent de

l'énergie consommée au Sénégal est fournie par une forêt dont la superficie diminue d'année en année. La filière domestique de ce projet offre donc des perspectives intéressantes. La tourbe possède un pouvoir calorifique plus élevé que celui du bois, combustible le plus fréquemment utilisé en milieu rural. La cuisson des repas à l'aide d'un feu de tourbe pourrait constituer un appoint important aux ressources énergétiques des ménages. Des études sur cette filière sont déjà en cours dans le cadre du projet Tourbes des Niayes.

Enfin, la tourbe peut également servir comme engrais et amendement sur les terres agricoles. Son utilisation comme fertilisant dans l'agriculture pourrait aider considérablement à freiner la dégradation des sols notée par les observateurs. La tourbe est en effet un véritable piège pour les éléments minéraux. On y retrouve couramment soufre, manganèse et uranium qui enrichissent le sol. La tourbe peut être utilisée comme telle à l'état naturel. Elle est alors réduite en poudre et épandue dans les champs. On peut aussi avoir recours à ses cendres et jouir ainsi d'une double utilisation comme engrais et comme combustible.

La tourbe découverte dans cette région du globe est considérée par les scientifiques comme un matériau nouveau. Les conditions climatiques dans lesquelles elle s'est formée (alternance de périodes sèches et humides mais toujours chaudes) de même que les végétaux qui la composent (végétation de type mangroves à palétuviers) lui confèrent des caractéristiques particulières.

Les méthodes d'extraction devront également être adaptées à ce nouveau matériau. En effet, alors que dans les zones tempérées, le problème consiste à faire sécher les tourbes, au Sénégal, il faudra, au moins neuf mois par an, les empêcher de sécher trop vite.

Par Amadou PAME